

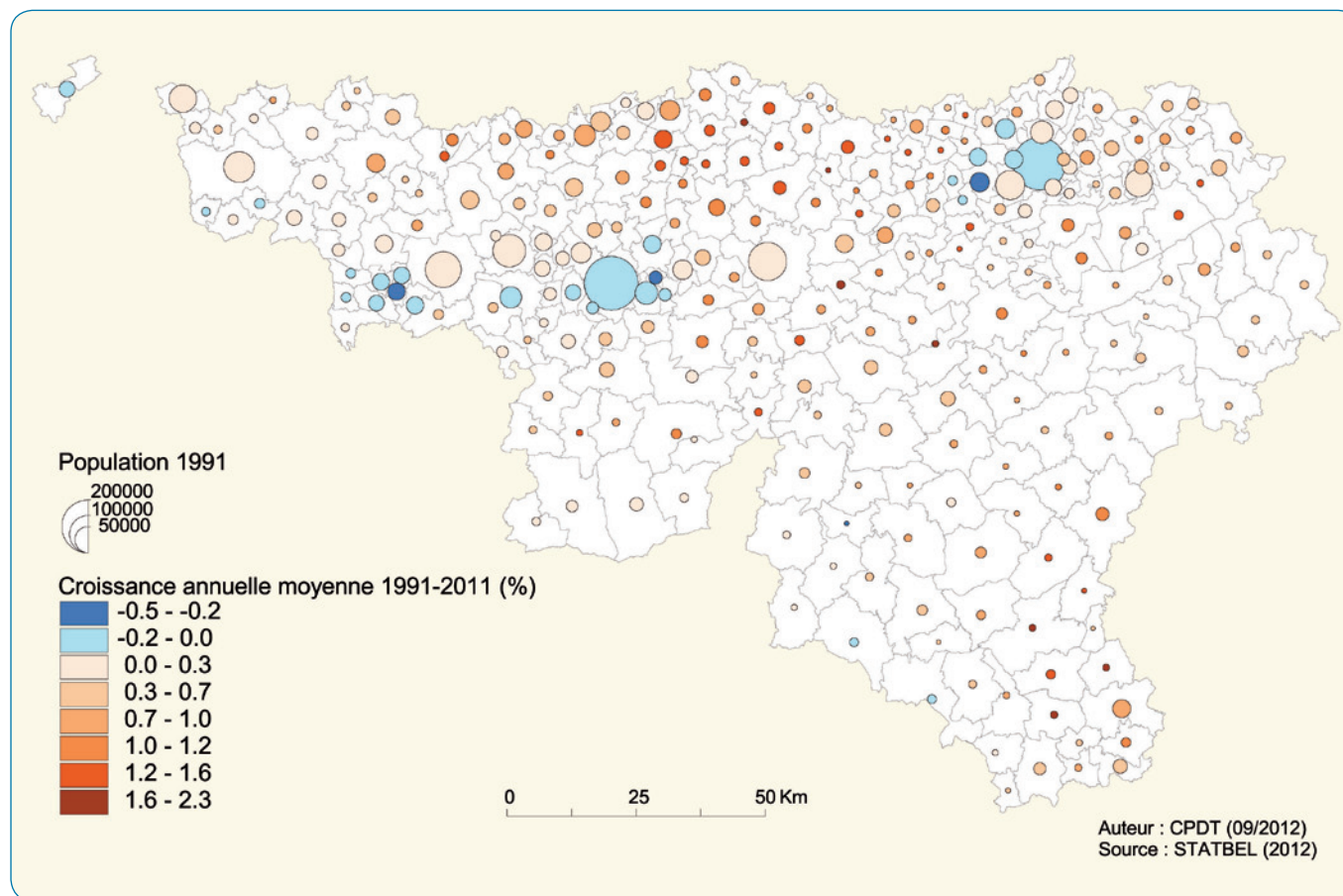
En ce début de XXI^e siècle, la population wallonne croît un peu plus rapidement que durant la décennie précédente. Le taux de croissance est maintenant presque identique à celui de la Région flamande (0,52 % par an depuis 2001, pour 0,58 % en Flandre), mais bien moindre que celui de Bruxelles-Capitale (1,50 %), qui connaît une évolution inattendue de sa population depuis son minimum de 1995, après la baisse ininterrompue qui s'y était poursuivie durant trois décennies. Cette croissance bruxelloise est maintenant supérieure à celle de sa zone périurbaine. Ceci n'exclut pas la poursuite de la périurbanisation à un rythme soutenu. Mais les impacts de cette périurbanisation sont très largement compensés par la fécondité bruxelloise plus forte et, surtout, par une très nette reprise de l'immigration, en particulier en provenance d'Europe centrale et orientale.

Le Hainaut occidental et l'ancien axe industriel restent des zones de faiblesse démographique. Toutefois, à quelques exceptions près, en particulier autour de Flémalle, en Basse-Sambre et dans quelques communes boraines, la décroissance de la population ralentit. Mieux encore, la population augmente maintenant légèrement dans les villes (...)

➤ Suite...

Evolution récente de la population en Wallonie

Evolution récente de la population en Wallonie 1991-2011



➤ Infos et sources

➤ Carte 1

➤ Carte 2

Evolution récente de la population en Wallonie

En ce début de XXI^e siècle, la population wallonne croît un peu plus rapidement que durant la décennie précédente. Le taux de croissance est maintenant presque identique à celui de la Région flamande (0,52 % par an depuis 2001, pour 0,58 % en Flandre), mais bien moindre que celui de Bruxelles-Capitale (1,50 %), qui connaît une évolution inattendue de sa population depuis son minimum de 1995, après la baisse ininterrompue qui s'y était poursuivie durant trois décennies. Cette croissance bruxelloise est maintenant supérieure à celle de sa zone périurbaine. Ceci n'exclut pas la poursuite de la périurbanisation à un rythme soutenu. Mais les impacts de cette périurbanisation sont très largement compensés par la fécondité bruxelloise plus forte et, surtout, par une très nette reprise de l'immigration, en particulier en provenance d'Europe centrale et orientale.

Le Hainaut occidental et l'ancien axe industriel restent des zones de faiblesse démographique. Toutefois, à quelques exceptions près, en particulier autour de Flémalle, en Basse-Sambre et dans quelques communes boraines, la décroissance de la population ralentit. Mieux encore, la population augmente maintenant légèrement dans les villes qui connaissent encore des baisses de leur population à la fin du XX^e siècle : c'est le cas à Liège, Charleroi, La Louvière, Mons, Tournai et Mouscron. Namur n'a jamais connu de décroissance, mais la croissance s'y accentue.

La périurbanisation se poursuit, mais prend de plus en plus la forme d'une rurbanisation à plus grande distance des villes. Ainsi, la croissance de la population s'affaiblit en Brabant wallon et dans les communes aisées du sud de Liège et de Charleroi, où certaines localités de première couronne périurbaine sont même entrées en phase de déclin démographique, comme Oupeye, Trooz, Esneux ou Gerpinnes. En revanche, la croissance s'accélère dans le nord du Hainaut, le long de l'A8, en Hesbaye liégeoise et autour de Gembloux.

Globalement, la vigueur démographique du Luxembourg se confirme, voire souvent s'amplifie, à l'exception, qui n'est pas récente, de la vallée de la Semois, à la fois très excentrée et qui ne bénéficie ni d'un positionnement favorable sur les axes reliant Bruxelles et Liège à Luxembourg, ni a fortiori de la proximité transfrontalière dynamisante du Grand-Duché. Les communes de la Communauté germanophone confirment aussi leur vigueur démographique. Les tendances récentes suggèrent que l'on assiste à la fois à un début de renversement de tendance en faveur des centres urbains et simultanément à une rurbanisation plus éloignée des villes, soit qu'elle reflète une contrainte liée à l'élévation des prix de l'immobilier dans les franges périurbaines plus proches, soit qu'elle rende compte d'un développement plus endogène dans le monde rural, qui n'est évidemment plus essentiellement agricole.

Evolution récente de la population en Wallonie

Niveau spatial :

Communes.

Procédé utilisé pour l'élaboration de l'indicateur et mode de calcul :

Croissance moyenne annuelle de la population =

$$\sqrt[t]{(P_t - P_o)} - 1$$

- Où :
- P_t = population en fin de période.
 - P_o = population en début de période.
 - t = période (années).

Méthode de classification :

Limites des classes définies sur base des discontinuités naturelles.

Données utilisées :

Population moyenne (nombre d'habitants) 1991 à 2011.

Sources des données :

Direction générale Statistique et Information économique, SPF Economie, PME, Classes moyennes et Energie — 2012 (STATBEL ; <http://statbel.fgov.be/>).

Auteurs :

Pablo Medina Lockhart

pmedinal@ulb.ac.be

+32 2 650 68 15

Prof. Christian Vandermotten

cvdmotte@ulb.ac.be

Statistiques :

Moyenne 1991-2011 : 0,46 % ;

Moyenne 1991-2001 : 0,27 % ;

Moyenne 2001-2011 : 0,65 %.

Valeur minimum 1991-2011 : -0,45 % (Farciennes) ;

Valeur minimum 1991-2001 : -0,83 % (Daverdisse) ;

Valeur minimum 2001-2011 : -0,32 % (Vresse-sur-Semois).

Valeur maximum 1991-2011 : 2,30 % (Somme-Leuze).

Valeur maximum 1991-2001 : 2,97 % (Somme-Leuze).

Valeur maximum 2001-2011 : 2,44 % (Léglise).

